

Interview de Leo Tindemans: Jean Monnet et le Comité d'action pour les États-Unis d'Europe (Bruxelles, 24 février 2006)

Source: Interview de Leo Tindemans / LEO TINDEMANS, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 24.02.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:09:07, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_leo_tindemans_jean_monnet_et_le_comite_d_action_pour_les_etats_unis_d_europe_bruxelles_24_fevrier_2006-fr-2f8ef1cc-ee43-49d3-a3c1-1c121bb9b6c4.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Leo Tindemans: Jean Monnet et le Comité d'action pour les États-Unis d'Europe (Bruxelles, 24 février 2006)

[Étienne Deschamps] À partir de 1960, vous devenez effectivement membre du Comité d'action. Quels souvenirs avez-vous gardés de Jean Monnet, du personnage Jean Monnet qui est aujourd'hui, vous le savez, un peu mythifié parfois, quels souvenirs du personnage et quels souvenirs de sa méthode de travail?

[Leo Tindemans] Sa méthode de travail était extrêmement personnelle. Donc, cet homme, et je ne dis pas cela pour en diminuer la valeur, mais cet homme qui n'avait pas fait beaucoup d'études, avait un bon sens, avait donc une jugeote, comme on dirait, des choses, qui était extraordinaire. Il avait une expérience de la Société des Nations, après la Première Guerre mondiale, il a été fonctionnaire pendant tout un temps.

[Étienne Deschamps] Secrétaire général...

[Leo Tindemans] ... à la Société des Nations, à Genève. Et il avait constaté, par exemple, que pour toutes les grandes décisions, on exigeait l'unanimité. Et il avait pu constater, chaque fois qu'un problème se posait, vers la fin, au moment du vote, on invoquait la nécessité d'avoir un vote unanime et tout était bloqué, parce qu'il y avait toujours des membres qui disaient non ou qui étaient... comment dois-je dire... dotés d'une nature de mendiants. Si vous ne donnez pas ceci, si je ne reçois pas ce supplément, je ne dis pas oui. Et donc, tout était chaque fois bloqué et on ne pouvait rien faire. Et on faisait de grands discours, de très bons discours, mais il n'y avait aucune décision. Et il avait vécu cela. Et donc, il était convaincu, «je dois combattre l'idée de réintroduire la nécessité d'unanimité dans ces négociations européennes». D'un autre côté, chez lui, à la maison, à Cognac où se trouvait l'entreprise familiale, son père était un réaliste, enfin, il fallait vendre le produit que la famille produisait et donc, il se rendait compte... Son père disait par exemple: «Quand vous partez en voyage, il ne faut pas avoir de livres dans votre poche. Il faut écouter les voyageurs, écouter ce qu'on dit, quelle est la mentalité, comment les convaincre, quels sont les soucis? Ça c'est important, mais pas ce que vous lisez dans votre livre». C'est curieux, mais il était donc imprégné de ce réalisme.

[Étienne Deschamps] D'un bon sens pratique...

[Leo Tindemans] D'un bon sens pratique. Sa mère qui disait: «Les grandes idées, tout ça c'est beau. Mais qu'en fait-on? Quelles sont les applications?» Sa mère disait cela. Et ça m'a donné, à moi, une certaine opinion de Jean Monnet. On dit souvent: «Il a dit vers la fin de sa vie: "Si c'était à recommencer, je commencerais avec la culture"». Eh bien, je l'ai connu, je ne crois pas cela. Il avait une formation, un intérêt qui ne s'intéressait pas aux problèmes culturels, disons, mais bien aux problèmes pratiques...

[Étienne Deschamps] Concrets et pratiques...

[Leo Tindemans] ... de la vie économique, de la vie internationale, etc. Et il était comme cela et donc, sa façon de travailler. Il invitait à devenir membre de son comité des délégués des partis non-communistes et des syndicats non-communistes. Donc, en soi, ces gens acceptaient de venir. C'était formidable, quelle force, enfin, quand vous pouvez les convaincre et ils partent en tant que propagandistes de l'idée acceptée lors de la réunion. Et donc, il faisait un papier, les mauvaises langues disent qu'il ne l'a jamais fait lui-même, qu'il n'écrivait pas mais qu'il avait toujours... Il avait le talent de choisir avec un succès formidable ses collaborateurs, ceux qui ont travaillé avec lui, Pierre Uri, Duchêne, que sais-je...

[Étienne Deschamps] Van Helmont, Rabier...

[Leo Tindemans] Oui, mais c'était extraordinaire. Et donc, il faisait faire ou il faisait un papier, il acceptait la responsabilité d'un papier, mais c'était une page et demi, deux pages au maximum, jamais plus. Et il avait comme théorie: un sujet par note, pas faire plusieurs pages avec plusieurs propositions. Même du rapport Tindemans – quand on m'a demandé de faire un rapport sur l'Union européenne, comment aller de la Communauté économique à l'union politique – même à moi, quand je suis allé présenter mon rapport chez lui, où il habitait en France, à Houjarray, il disait: «Il y a trop de propositions dans votre texte. Il y a trop de

propositions, mais enfin, avec un Parlement directement élu et un texte de ce genre, on va réussir», disait-il. Mais donc, un sujet par note. Voilà un aspect de la philosophie pratique de Jean Monnet, comment convaincre les gens. Et alors, il pensait à certaines idées, il faisait sa note et il l'envoyait aux membres. Et alors, après un certain temps, il visitait les membres, il venait à Bruxelles, toujours dans le même hôtel, rue de la Loi, etc. Moi, je me vois encore entrer avec Théo Lefèvre au premier étage, dans la suite de monsieur Jean Monnet. Il ne recevait pas les dirigeants des partis politiques ensemble. Donc, c'était toujours séparément. Et il ne disait jamais, jamais, à quelqu'un ce que son prédécesseur avait dit. Donc on pouvait avoir une confiance totale. Et donc, on était avec lui et la critique était libre, mais il pouvait très bien se défendre. Et donc, il tenait compte d'une remarque ou non, il partait de nouveau vers Paris et puis il y avait une réunion avec un texte corrigé et débat public dans son comité. Et ce n'est que quand la majorité était en faveur qu'il demandait de pouvoir l'annoncer et de pouvoir communiquer le contenu de ce qu'il avait fait. Donc, sa façon de coopérer avec ces types des partis politiques et des syndicats était unique, enfin, était spéciale, typiquement Jean Monnet. Et donc, il avait une philosophie, il tenait à tout cela et il défendait cela parce que c'était à lui, c'était le produit de ses expériences politiques et dans la vie.

[Étienne Deschamps] Et quel était le crédit qu'on lui accordait quand il allait rencontrer effectivement des dirigeants de partis ou de syndicats, on le prenait pour... Ce n'était pas un homme d'État, comme un haut fonctionnaire, comme un homme de l'ombre? Comment le considérait-on?

[Leo Tindemans] C'est très curieux. Il était accepté. On ne parlait pas de son passé ni de sa composition. Non, c'est très curieux. Par exemple, pendant la Première Guerre mondiale, il constatait, il avait vu que les bateaux étaient chargés aux États-Unis et venaient encore vers l'Europe, vers la Grande-Bretagne ou la France, même pendant la guerre. Et donc, il avait constaté que ces bateaux repartaient sans avoir une autre cargaison. Alors, il disait: «Quelle perte de temps, d'argent, etc. Pourquoi ne pas faire un accord? Qu'est-ce qu'on charge en partant des États-Unis, en arrivant en Europe et que peut-on charger en Europe pour avoir une cargaison de retour?» Et il a réussi à voir le Premier ministre français, il avait 25 ans, je crois, même pas. Essayez un peu de voir le Premier ministre pour parler d'un problème de ce genre, en temps normal. On ne réussirait jamais. Et ce Jean Monnet, qui n'avait pas de rayonnement, il n'était pas énarque ou que sais-je, il réussissait à convaincre même des ministres et le Premier ministre français. Et d'autres, donc, les hommes d'affaires qui étaient dans le commerce, dans le transport, etc., il parvenait à les convaincre. Et il avait un art, il était petit, il n'était pas bon orateur, mais quand il parlait, quand il donnait une conférence de presse, même les journalistes les plus cyniques étaient attachés à ses lèvres pour ne pas perdre un seul des mots qu'il allait prononcer. Le petit Jean Monnet, quand il s'expliquait, on écoutait dans un silence presque religieux. Ça c'était Monnet, c'étaient les caractéristiques typiques de l'homme.